

Les psychopathologies dans *Les Aventures de Tintin*

Samuel Bidaud¹

Fecha: Recibido: 14 de septiembre de 2016 / Aceptado: 26 de abril de 2017

Résumé. Nous étudions dans cet article les psychopathologies dans *Les Aventures de Tintin*. Nous repartons des conclusions du psychanalyste Serge Tisseron, qui a révélé qu'Hergé avait inconsciemment représenté dans *Tintin* un secret de famille, celui de l'origine noble, et peut-être royale, de son père et de son oncle, qui pourraient avoir été des enfants illégitimes du roi de Belgique Léopold II. Nous montrons que les psychopathologies présentes dans *Les Aventures de Tintin*, dans cette perspective, renvoient également au problème de l'identité défaillante et de l'origine royale. Nous nous intéressons à quatre psychopathologies : le dédoublement de la personnalité, la folie, l'amnésie, et la cleptomane.

Mots clés : Hergé; *Les Aventures de Tintin*; psychopathologies; problématique de l'identité.

[es] Las psicopatologías en *Las Aventuras de Tintín*

Resumen. Estudiamos en este artículo las psicopatologías en *Las Aventuras de Tintín*. Nos fundamos en las conclusiones del psicoanalista Serge Tisseron, quien reveló que Hergé había inconscientemente representado en *Tintín* un secreto de familia, el del origen noble, y tal vez real, de su padre y de su tío, que podrían haber sido los hijos ilegítimos del rey de Bélgica Leopoldo II. Mostramos que las psicopatologías presentes en *Las Aventuras de Tintín*, en esta perspectiva, reflejan también el problema de la identidad deficiente y del origen real. Nos interesamos por cuatro psicopatologías: el desdoblamiento de la personalidad, la locura, la amnesia, y la cleptomanía.

Palabras clave: Hergé; *Las Aventuras de Tintín*; psicopatologías; problemática de la identidad.

[en] Psychopathologies in *The Adventures of Tintin*

Abstract. This article studies psychopathologies in *The Adventures of Tintin*. Our approach is based on the conclusions of psychoanalyst Serge Tisseron, who argued that in *Tintin* Hergé had unconsciously revealed a family secret: the noble, even royal origin of his father and uncle, who might have been illegitimate sons of Leopold II of Belgium. Following this line of thinking, we contend that defective identity and the undisclosed royal origin are problems triggering the psychopathologies identifiable in *The Adventures of Tintin*, such as split personality, madness, amnesia, and kleptomania.

Key words: Hergé; *The Adventures of Tintin*; psychopathologies; identity problem.

Sommaire : Introduction. Le dédoublement de la personnalité. La folie. L'amnésie. La cleptomane. Conclusion.

¹ Université Palacký, Olomouc, République tchèque
bidaudsamuel@gmail.com

Cómo citar: Bidaud, S. (2017). « Les psychopathologies dans *Les Aventures de Tintin* ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, Vol. 32, Núm. 2 : 147-157.

Introduction

Les psychopathologies sont nombreuses dans *Les Aventures de Tintin*. Si l'œuvre d'Hergé n'a pas manqué de retenir l'attention des psychanalystes, et que Serge Tisseron s'est notamment penché sur cette dernière dans une perspective psychanalytique, à notre connaissance, les psychopathologies présentes dans *Tintin* n'ont toutefois pas encore fait l'objet d'une étude particulière². Nous nous intéresserons ici à quatre d'entre elles : le dédoublement de la personnalité, la folie, l'amnésie, et la cleptomanie. Notre hypothèse sera que ces psychopathologies sont liées à la problématique de l'identité et de l'origine royale présente dans *Tintin*, que Serge Tisseron a révélée dans une série d'ouvrages parus entre 1985 et 2009 : *Tintin chez le psychanalyste* (Tisseron, 1985), *Tintin et les secrets de famille* (Tisseron, 1992), et *Tintin et le secret d'Hergé* (Tisseron, 2009).

À partir d'un certain nombre d'indices, Serge Tisseron a notamment montré que l'ancêtre du capitaine Haddock, le chevalier François de Hadoque, qui apparaît dans *Le Secret de la Licorne*, pouvait être vu comme un enfant illégitime de Louis XIV, condamné à garder le secret de sa naissance. La conclusion à laquelle Serge Tisseron aboutissait du point de vue biographique était la suivante : *Les Aventures de Tintin* mettent en scène un secret de famille d'Hergé, d'après lequel l'un des membres de la famille d'Hergé aurait été l'enfant illégitime d'un noble qui ne l'aurait pas reconnu. Or il est apparu par la suite que le père et l'oncle d'Hergé, Alexis et Léon Remi, qui étaient jumeaux et qu'Hergé a représentés sous les traits des Dupondt, ignoraient qui était leur père, mais que ce père était probablement d'origine noble, et peut-être royale, l'hypothèse ayant été avancée qu'Alexis et Léon étaient des enfants illégitimes du roi de Belgique Léopold II. Hergé lui-même, qui ignorait qui était son grand-père, a très certainement fantasmé sur la possibilité d'une origine royale (sur le sujet, voir par exemple Peeters, 2006 et Goddin, 2007).

Il n'est, dès lors, pas étonnant que le problème de l'origine et de l'identité défaillante soit omniprésent dans *Tintin*. On ignore tout, comme on le sait, des origines de Tintin, dont les *Aventures* racontent la construction progressive d'une famille avec les Dupondt d'abord, puis le capitaine Haddock, Tournesol, et enfin la Castafiore. C'est dans la perspective de l'identité problématique que nous nous proposons également d'analyser les psychopathologies présentes dans *Tintin*. Les psychopathologies, en effet, font apparaître un problème d'identité et disent le conflit entre le désir de connaître/dire son origine et l'impossibilité de la (faire) connaître.

Plusieurs psychopathologies retiendront notre attention. Tout d'abord, il nous semble que, dans les couples de jumeaux et de faux jumeaux présents dans *Tintin*, à savoir Nestor et Alfred Halambique et, respectivement, Dupont et Dupond, il est possible de voir une forme de dédoublement de la personnalité, qui correspond,

² Je remercie les relecteurs pour leurs suggestions.

comme nous le montrerons, à la fois au désir de dire son origine et à la peur de la connaître. Ensuite, la folie renvoie, dans le cas du professeur Philémon Siclone des *Cigares du pharaon*, à la figure du géniteur royal, lorsque l'amnésie, assez fréquente dans *Tintin*, renvoie elle aussi, comme nous le verrons, à la perte de l'identité, mais également à la question de l'origine royale à travers l'amnésie de Tournesol dans *Objectif Lune*. Enfin, la cleptomanie, que l'on retrouve dans *Le Secret de la Licorne* avec Aristide Filoselle, qui vole des portefeuilles, dont ceux des Dupondt, peut également être lue dans la perspective de l'identité problématique et révèle aussi bien le problème de la perte d'identité que la reconstruction, par la pathologie, d'une identité nouvelle pour Dupont et Dupond.

Le dédoublement de la personnalité

Il nous semble que la gémellité présente dans *Tintin* peut être interprétée du point de vue du dédoublement de la personnalité, qui est lié à la question de l'origine. Les deux couples gémellaires que l'on rencontre dans *Tintin*, à savoir Nestor et Alfred Halambique dans *Le Sceptre d'Ottokar* (vrais jumeaux) et Dupont et Dupond (faux jumeaux), peuvent être vus, de façon abstraite, comme représentant à chaque fois les deux faces d'un même personnage, qui cherche à la fois à dire son origine et à refouler le problème posé par cette dernière.

Les cas de Nestor et Alfred Halambique et de Dupont et Dupond sont nettement différents. Les premiers jumeaux n'apparaissent que ponctuellement, dans *Le Sceptre d'Ottokar*, alors que Dupont et Dupond constituent les premiers personnages principaux récurrents de *Tintin*, puisqu'ils apparaissent dès *Les Cigares du pharaon*, et même dès *Tintin au Congo*, où Hergé les a symboliquement redessinés lors de la colorisation des albums sur la première vignette, commentant le départ de Tintin pour l'Afrique. C'est pourtant avec Nestor et Alfred Halambique que la question de l'origine royale se voit de la façon la plus explicite, et c'est sur ces derniers que nous nous pencherons donc pour commencer.

Alfred, comme on le sait, emprunte dans *Le Sceptre d'Ottokar* l'identité de son frère Nestor pour s'introduire, via une lettre de recommandation, dans la salle du trône du roi de Syldavie, dans le but d'y dérober le sceptre du roi Muskar, sans lequel ce dernier ne peut régner, ce qui doit entraîner l'annexion de la Syldavie par la Bordurie (éventualité empêchée in extremis par Tintin). Dès le départ, les noms des personnages semblent indiquer la problématique et le conflit de leur gémellité : la sonorité du patronyme « Halambique » évoque l'adjectif « alambiqué », suggérant l'ambiguïté de l'identité des deux frères, lorsque l'on entend comme l'écho de « frauder » dans le prénom d'Alfred, qui prend effectivement frauduleusement l'identité de Nestor (sur le sujet, voir Bidaud, 2015). L'onomastique contient ainsi virtuellement tout le programme narratif du *Sceptre*.

Si c'est la façon dont tombe leur moustache qui permet de différencier les Dupondt, c'est le fait que Nestor fume et qu'Alfred ne fume pas, et que le premier est myope alors que le second voit de loin, qui met Tintin sur la piste de l'imposture commise par Alfred lors de son départ en avion pour la Syldavie. Le mystère lui sera révélé à la toute fin de l'album : une photo montrera en effet Nestor et Alfred côte à côte, le premier fumant et portant des lunettes, contrairement au second.

S'il y a bien officiellement avec Nestor et Alfred Halambique deux personnages, nous nous proposons de voir dans ce couple jumeau, comme nous l'avons dit, un dédoublement de la personnalité, et Nestor et Alfred ne sont donc dès lors qu'un même personnage, dont l'un représente le conscient, et l'autre le refoulé.

Bien sûr, l'intérêt du couple Nestor/Alfred est essentiellement narratif : c'est sur l'inversion de leur identité que l'intrigue du *Sceptre d'Ottokar* est en partie construite. Mais l'on n'a guère insisté, nous semble-t-il, sur ce que révèle cette inversion d'identité. Le conflit de l'identité qui se manifeste chez Nestor et Alfred a en effet pour enjeu un sceptre, ce qui est loin d'être innocent : ni plus ni moins, il s'agit pour Alfred de prendre le sceptre du père et de faire par-là même connaître son origine royale. Par contraste avec Nestor, son frère passif, qui a pour but d'aller en Syldavie étudier les sceaux royaux et qui ne veut pas se confronter à la figure du géniteur royal mais simplement lui rendre hommage, Alfred, qui représente la part refoulée de Nestor, veut faire reconnaître son ascendance royale. L'objet du conflit de la jémellité, donc, est bien le père royal³.

Dans le cas des Dupondt, les choses sont profondément différentes d'avec Nestor et Alfred Halambique. Autant le nom Halambique est singulier, autant les noms de Dupont et Dupond sont banals. Les traducteurs ne s'y sont pas trompés : rien de plus courant que Hernández et Fernández en espagnol, ou que Schulze et Schultze en allemand. Les Dupondt, d'ailleurs, n'avaient à l'origine aucune identité, puisqu'ils étaient simplement désignés par X33 et X33 bis dans *Les Cigares du pharaon*, selon le principe de répétition qui les caractérise.

Toute la problématique des Dupondt réside dans leur fausse jémellité, qui, là encore, peut être vue comme un dédoublement de la personnalité. Si Nestor et Alfred Halambique sont de vrais jumeaux, les Dupondt ne le sont pas. Pourtant, ils sont identiques en tout point : même costume, même chapeau melon, même canne, même profession, même langage, et même nom du point de vue phonétique. Milou les rassemble d'ailleurs lorsqu'il les appelle les Dupondt Brothers dans *Objectif Lune* (Hergé, 1955 : 18). Seule leur moustache, comme on le sait, permet de les différencier : celle de Dupont est en forme de « t », celle de Dupond en forme de « d »⁴.

Les Dupondt représentent un cas psychologique des plus intéressants, comme le remarquait un lecteur qui écrivait à Hergé :

Permettez-moi de vous poser une question. Il s'agit des célèbres policiers Dupont et Dupond. L'orthographe de leurs noms me fait augurer qu'ils ne sont pas les fils du même père. Leur extrême ressemblance cependant permettrait de les supposer jumeaux. Étant donné qu'ils ne le sont pas, sont-ils quand même fils de la même mère, ce qui expliquerait en partie leur ressemblance ? Si par impossible ils ne sont pas parents, par quelle extraordinaire coïncidence se sont-ils rencontrés ? Qui les a poussés à entrer dans la même profession et à y travailler ensemble ? Il y a là un phénomène psychologique d'attraction qui serait digne d'un examen approfondi (d'après Vandromme, 1994 : 101).

³ Peu importe ici que le roi Muskar soit plus jeune que Nestor et Alfred Halambique ; le sceptre, l'objet symbolique du père royal, passe de génération en génération, et le père royal de Nestor et Alfred pourrait être le grand-père du roi actuel.

⁴ D'ailleurs, Hergé se trompe parfois, comme l'a par exemple remarqué Benoît Peeters dans son analyse des *Bijoux de la Castafiore* (Peeters, 2015).

Les Dupondt sont animés d'un désir contradictoire : le désir de différenciation, donc de dédoublement, et le désir de fusion ; ils veulent à la fois exister l'un sans l'autre et l'un avec l'autre, l'un dans l'autre, pourrait-on même dire.

Les Dupondt tiennent tout d'abord à se différencier par leur nom : ils ne manquent pas de rappeler, au téléphone, s'il s'agit de Dupont avec un « d » ou de Dupont avec un « t ». Cette différence orthographique dit de façon littérale que les Dupondt n'ont pas le même père, comme le remarquait déjà le lecteur cité.

On le voit, donc, se pose avec les Dupondt la question de l'origine du côté paternel, qui apparaît pour le moins ambiguë. La gémellité, là encore, rejoint finalement la problématique du père. Or ce que Dupont et Dupond cherchent à dire, c'est, ni plus ni moins, qu'ils n'ont pas le même père. S'ils cherchent à se différencier l'un de l'autre par leur nom, ils cherchent également à le faire par leur langage. Le « je dirais même plus », en effet, par lequel les Dupondt prétendent surenchérir l'un sur l'autre, peut être interprété comme un désir de différenciation par rapport à l'autre, et de ne pas être son simple écho. Littéralement, d'ailleurs, les Dupondt ne sont pas l'écho l'un de l'autre : souvent, le second ne répète pas exactement ce qu'a dit le premier, et le déforme toujours ; et cette déformation est en même temps une affirmation d'identité.

Mais Dupont a beau dire autre chose que Dupond ou Dupond que Dupont, ils n'en disent pas moins finalement la même absurdité à quelques phonèmes près, puisque leurs paroles ne sont que lapsus et répétition déformante d'un premier lapsus par un second. Car à côté du désir de singularité, il y a chez les Dupondt un désir de fusion et de se rattacher l'un à l'autre. C'est pourquoi ils portent le même costume, le même chapeau melon etc. et c'est également pourquoi ils sont dès lors victimes des mêmes gags : un Dupondt tombe à l'eau, le second s'empresse de tomber avec lui etc. Si les Dupondt veulent s'affirmer, ils veulent donc également se fondre l'un dans l'autre. Leur mimétisme permet ainsi aux Dupondt d'échapper à la singularité. Car la singularité, au fond, présente un risque : exister singulièrement, c'est savoir qui est le père, or le père doit rester inconnu, il faut préserver le secret de son identité, comme l'a bien vu Serge Tisseron dans ses ouvrages. L'union gémellaire, dès lors, est le seul moyen de ne pas savoir qui est le père. Le désir contradictoire de différenciation et de fusion recouvre ainsi un autre désir contradictoire : les Dupondt veulent connaître l'identité de leur père, d'où leur désir de différenciation, mais en même temps ils n'osent se confronter à cette identité, d'où le désir de fusion et de gémellité qui, en leur faisant avoir le même père, les dispense par-là même de poser la question de l'identité de ce dernier. Le dédoublement, qui donne lieu à un Dupont avec un « t » et un Dupond avec un « d », est donc affirmation de l'identité et de l'origine, alors que la gémellité ou fusion, qui fait de Dupont et Dupond « les Dupondt », est un moyen pour au contraire éviter de se confronter au problème de l'origine et de l'identité.

La folie

La folie est très présente dans les premiers albums de *Tintin*, et notamment dans *Les Cigares du pharaon* et *Le Lotus bleu*, sous l'effet du radjaïdjah, le poison qui rend fou. Un cas de folie retiendra notre attention : celle du professeur Siclone qui, dans *Les Cigares du pharaon*, est atteint de folie après avoir été empoisonné par

du radjaïdjah. Tintin, qui l'a perdu de vue après qu'ils ont été séparés dans la Mer Rouge, le retrouve dans la jungle, peignant le signe du pharaon Kih-Oskh sur des troncs d'arbre. Tintin lui demande alors ce qui lui est arrivé depuis qu'ils se sont quittés :

Tintin : Expliquez-moi ce qui vous est arrivé depuis le moment où, en mer Rouge...

Siclone : Chut ! pas si haut !... Je vais vous le dire. Mais il faut absolument me jurer le secret !

Tintin : D'accord. Je vous écoute...

Siclone : Eh bien, voilà : je suis Ramsès II ! (Hergé, 1955 : 36).

C'est la confession du professeur Siclone, « Je suis Ramsès II », qui nous intéressera. Le professeur Siclone se prend pour une figure royale, en même temps qu'il fait promettre à Tintin de ne pas révéler ce secret : la relation Tintin/Siclone annonce donc la relation entre le chevalier François de Hadoque et son père Louis XIV, qui consiste à garder le secret de la filiation, car entre le professeur Siclone et Tintin existe bien, de façon symbolique, une relation père/fils. Le professeur Siclone, en effet, représente une figure paternelle pour Tintin, comme nous en avons la preuve au début de l'album.

Au début des *Cigares du pharaon*, Tintin et le professeur Siclone se réveillent en pleine mer dans des sarcophages, mais le courant les éloigne l'un de l'autre. Ils essayent alors de se parler, mais seul leur parvient l'écho de ce que dit l'autre. Or les bribes qui leur parviennent l'un à l'autre peuvent être interprétées. Le professeur Siclone, d'abord, s'exclame : « ... té... oua... our... pa... ote... ère ». Tintin lui répond : « elle... ière... son... ». Et le professeur Siclone répond de nouveau : « ... ou... pa... pa... é... or... a... er... opel... a... » (Hergé, 1955 : 11). La première phrase, « ... té... oua... our... pa... ote... ère », peut s'interpréter comme « toi » (té... oua...) « pater » (pa... ote... ère), c'est-à-dire « toi père », ou « ton père ». La réponse de Tintin, « elle... ière... son... », peut cette fois être interprétée comme la réponse du fils à son père : « ici » (ière..., qui rappelle l'anglais « here »), « fils » (avec son..., qu'il faut entendre comme l'anglais « son », c'est-à-dire « fils »), autrement dit « ton fils est ici ». Et, enfin, la réponse du professeur Siclone, « ...ou... pa... pa... é... or... a... er... opel... a... », répète, avec les syllabes pa... pa, que Bernard Spée (2004) a bien identifiées comme signifiant « papa », que le professeur Siclone représente une figure paternelle pour Tintin.

Dès lors, l'aveu que fait le professeur Siclone à Tintin d'être Ramsès II est bien l'aveu à Tintin de son origine royale, mais il n'est permis de le dire explicitement que sous l'emprise de la folie. On pourra noter que cette révélation, qui passe par le relâchement de l'inconscient, a déjà été faite, là encore par l'intermédiaire de l'inconscient, un peu plus tôt, dans le cauchemar de Tintin à l'intérieur du tombeau du pharaon Kih-Oskh.

Après avoir découvert dans le tombeau de Kih-Oskh des cigares qui portent l'inscription « flor fina », Tintin est victime d'un narcotique et s'évanouit. Son cauchemar est significatif. Au-dessus de lui planent d'abord deux figures égyptiennes, que Bernard Spée identifie comme le dieu Anubis et le pharaon Kih-Oskh (Spée, 2004 : 61). Dans la vignette suivante, les Dupondt sont assis sur un trône royal et Dupont fume un cigare que lui amène le professeur Siclone. Dans la dernière vignette, un Milou humain et Rastapopoulos amènent un Tintin évanoui, au-dessus duquel flotte

une boîte de cigares « flor fina », jusqu'à son berceau, et, finalement, le professeur Siclone se penche sur le berceau d'un Tintin désormais redevenu bébé.

Bernard Spée a proposé une analyse du rêve de Tintin dans plusieurs perspectives, dont, en partie, dans la perspective de l'origine royale. Le cauchemar, rappelons-le, a lieu à l'intérieur du tombeau du pharaon Kih-Oskh, ce qui nous situe d'emblée dans un contexte royal. Le nom Kih-Oskh, derrière lequel on lit sans aucune difficulté « kiosque », peut également être interprété dans ce sens. Comme le note Bernard Spée :

Si un kiosque peut faire signe dans l'histoire du jeune Hergé, ce serait celui du palais royal où, comme l'indique Assouline, la famille Remi avait l'habitude de se rendre tous les dimanches. Ce « tour » au kiosque du Palais royal participe probablement d'un rituel nostalgique des frères Remi qui se savent reniés d'un très grand notable, peut-être fils de roi, et qui fantasment en famille au point de pouvoir être représentés assis sur le trône de pharaon comme le caricature la vignette (9C1) du rêve étudié. L'enjeu des Remi n'est ni plus ni moins que la réintégration dans le cercle royal, le kiosque [...] (Spée, 2004 : 68).

Comme l'a bien vu Bernard Spée, l'inscription « flor fina » que portent les cigares renvoie à la fine fleur d'une société, c'est-à-dire à la société royale. Mais, contrairement à Bernard Spée, nous ne pensons pas que le cauchemar de Tintin soit un cauchemar d'exclusion de cette « flor fina »⁵, mais un cauchemar qui révèle à Tintin son origine : il vient, ni plus ni moins, comme les Dupondt, de la « flor fina », puisque c'est une boîte de « flor fina » qui plane au-dessus de lui lorsque Milou et Rastapopoulos le ramènent à son berceau, c'est-à-dire à son origine. Quant au professeur Siclone, pour en revenir à lui, le fait qu'il soit penché au-dessus du berceau le place de façon très claire dans la position du père.

On le voit, donc, l'inconscient du cauchemar permet, comme la folie, de dire l'origine royale et la relation père/fils qui unit le professeur Siclone à Tintin. Ce n'est que de façon codée, secrète, que cette relation peut être dite : ou par des bribes incomplètes lors de l'échange entre le professeur Siclone et Tintin dans la Mer Rouge, ou par le rêve dans le tombeau du pharaon Kih-Oskh, ou par la folie dans la jungle lorsque le professeur Siclone avoue être Ramsès II. C'est néanmoins avec la folie seulement que l'origine royale de Tintin est explicitement dite, puisque, en avouant qu'il est Ramsès II, le professeur Siclone avoue (symboliquement) qu'il est le géniteur royal de Tintin.

L'amnésie

Les cas d'amnésie sont nombreux dans *Tintin*. Kaviarovitch, au début du *Sceptre d'Ottokar*, s'évanouit chez Tintin et ne se souvient plus de son nom lorsqu'il reprend connaissance. Le matelot qui a kidnappé Milou, dans *Au pays de l'or noir*, devient amnésique après avoir reçu un coup de poing. Plus important, Tournesol, dans *Objectif Lune*, chute dans la fusée après s'être emporté contre le capitaine Haddock et est atteint d'amnésie. À la fin de *Vol 714 pour Sydney*, Tintin et ses compagnons sont

⁵ Bernard Spée propose toutefois d'interpréter le cauchemar comme un cauchemar d'exclusion dans une autre perspective : celle où Milou représenterait Marie-Louise Van Cutsem, le premier amour d'Hergé, amour auquel les parents de Marie-Louise avaient mis fin.

également atteints d'amnésie, après avoir été hypnotisés par Mik Ezdanitoff. Et, dans *Tintin et les Picaros*, c'est cette fois le capitaine Haddock qui oublie son nom.

L'amnésie, pour commencer, renvoie clairement, dans deux cas au moins (Kaviarovitch et le capitaine Haddock), à un problème d'identité et à l'impossibilité pour le personnage de se nommer lui-même : les personnages ne peuvent plus dire qui ils sont. Kaviarovitch, d'abord, interrogé par les Dupondt qui lui ordonnent de dire son nom, ne peut que répondre : « Je... Voyons... Mais c'est extraordinaire... Je... je... Impossible de m'en souvenir !... » (Hergé, 1947 : 9). Quant au capitaine Haddock, dans *Tintin et les Picaros*, il oublie à la fois qui il est et qui est Tintin :

Tintin : Voyons, capitaine...

Le capitaine : Qui est capitaine ici, vous ou moi ?

Tintin : Vous, bien sûr, vous êtes le capitaine Haddock...

Le capitaine : C'est un nom ridicule, ça... Et mon prénom ?...

Tintin : Archibald, non ?...

Le capitaine : Encore plus ridicule... Et vous ?

Tintin : Moi, je m'appelle Tintin.

Le capitaine : Grottesque ! (Hergé, 1976 : 31).

L'amnésie, donc, est liée à la perte de l'identité, et rejoint bien la problématique de l'identité défaillante. Un cas d'amnésie rejoint plus particulièrement, nous semble-t-il, le problème de l'origine royale identifié par Serge Tisseron : il s'agit de l'amnésie de Tournesol dans *Objectif Lune*.

Comme nous l'avons rappelé, Tournesol est atteint d'amnésie après être tombé dans sa fusée, suite à sa fameuse colère contre le capitaine Haddock, qui lui a reproché de « faire le zouave ». Tournesol, dans la famille reconstruite de Tintin, représente pour le capitaine Haddock la figure du père, comme l'a par exemple montré Jean-Marie Apostolidès (2006), d'un père de chair et d'os à côté du père royal du chevalier François de Hadoque, et, donc, d'un père de chair et d'os à côté de l'ascendance royale fantasmée par le capitaine. Or, lors de l'amnésie de Tournesol, c'est le capitaine Haddock qui se charge de lui faire retrouver la mémoire. Pour ce faire, et c'est ce qui nous intéressera, il commence par se déguiser en gendarme, les médecins ayant suggéré que Tournesol retrouverait peut-être la mémoire si on le divertissait. Le capitaine Haddock, déguisé et monté sur un faux cheval, court alors autour de Tournesol qui reste impassible. Son déguisement de gendarme rappelle étrangement l'uniforme des gardes de Buckingham Palace, notamment par la toque qui coiffe le capitaine. Durant ce moment d'amnésie, où Haddock retourne en enfance devant un Tournesol étranger à ce qui se passe autour de lui, le capitaine joue en réalité le secret de son origine royale, comme le suggère son déguisement : il dit en effet, par son costume de garde de Buckingham, à Tournesol qu'il est son géniteur royal, transposant ainsi sur Tournesol la figure de Louis XIV, le géniteur fantasmé du chevalier de Hadoque ; mais cette filiation reste de l'ordre du fantôme, puisqu'elle passe pour un jeu devant un Tournesol amnésique, et, en effet, on ignore si le capitaine Haddock est bien le descendant du chevalier, de la même façon que rien ne prouve que le chevalier soit bien le fils de Louis XIV.

L'amnésie de Tournesol, durant laquelle Haddock s'efforce de lui faire retrouver la mémoire, peut donc finalement s'interpréter dans deux perspectives : celle d'un Haddock fantasmant une origine royale qui ne serait pas la sienne, mais également

celle d'un Haddock entrant dans la peau de son ancêtre le chevalier et jouant devant Tournesol-Louis XIV le secret de sa filiation illégitime, rappelant à Tournesol qu'il est son géniteur royal.

La cleptomanie

La cleptomanie sera la dernière psychopathologie à laquelle nous nous intéresserons ici. Elle n'est présente qu'une seule fois dans *Tintin* : dans *Le Secret de la Licorne*, avec le personnage d'Aristide Filoselle. Ce dernier, rappelons-le, vole des portefeuilles, non pas pour leur contenu mais à des fins artistiques ; il est ainsi très fier de dévoiler aux Dupondt et à Tintin venus l'arrêter à la fin de l'album toute la collection de portefeuilles qu'il a volés et qui sont classés par ordre alphabétique dans sa bibliothèque. Pour chaque portefeuille est précisé le nom du propriétaire, ainsi que la mention « subtilisé le » (mais, curieusement, aucune date n'est donnée). Nous connaissons les noms des propriétaires de quatre des portefeuilles volés : d'abord, un certain R. Legrand, qui n'apparaît nulle part dans le récit du *Secret de la Licorne*, puis Maxime Loiseau, dont Tintin retrouve le portefeuille et les deux parchemins manquants et censés permettre la découverte du trésor de Rackham le Rouge, et, enfin, Dupont et Dupond, qui, alors qu'ils étaient chargés de l'enquête sur les portefeuilles volés, n'ont cessé, tout au long du récit, de se faire dérober leurs propres portefeuilles, qui occupent tout un rayon de la bibliothèque.

D'abord, le fait que les Dupondt n'aient cessé de se faire voler leurs portefeuilles révèle bien leur identité problématique, car, à travers les portefeuilles, qui contiennent logiquement les papiers d'identité, c'est bien leur identité qui est symboliquement volée aux Dupondt. Les Dupondt, donc, encore une fois, se caractérisent par leur absence d'identité.

Mais pour bien comprendre le but poursuivi inconsciemment par la cleptomanie d'Aristide Filoselle, il est nécessaire de se pencher sur l'un des autres propriétaires de portefeuilles, à savoir R. Legrand. Ce R. Legrand, comme nous l'avons rappelé, n'apparaît nulle part dans *Le Secret de la Licorne*, pas davantage que dans les autres albums de *Tintin*. En revanche, si l'on prend en compte l'ensemble de l'œuvre d'Hergé, on rencontre un Legrand ailleurs, dans *Les Aventures de Jo, Zette et Jocko* : il s'agit de Jacques Legrand, le père de Jo et Zette.

Si *Les Aventures de Tintin* se caractérisent par l'absence de la famille, *Les Aventures de Jo, Zette et Jocko* peuvent par contre être définies comme la bande dessinée de la famille par excellence, avec l'union parfaite des enfants aux parents. Jacques Legrand y représente une forme de figure paternelle idéale. D'emblée, donc, en volant l'identité d'un père idéal, Aristide Filoselle redonne aux Dupondt le père qui leur manque et réunit les Dupondt et leur père manquant en réunissant leurs portefeuilles. Mais ce qu'il est intéressant de noter, c'est que Jacques Legrand, dans les *Aventures de Jo, Zette et Jocko*, a des traits qui sont similaires à ceux du roi Muskar, dans *Le Sceptre d'Ottokar*. Cette ressemblance physique entre Jacques Legrand et le roi Muskar confirme donc que le roi Muskar représente une figure paternelle. On comprend dès lors ce que permet la cleptomanie d'Aristide Filoselle : en même temps qu'elle enlève à Dupont et Dupond leur identité, elle les réunit à leur géniteur royal, R. Legrand, c'est-à-dire Jacques

Legrand-Muskar, et réunit donc, inconsciemment, Alexis et Léon Remi à leur père fantasmé Léopold II.

Conclusion

Nous avons étudié dans cet article les psychopathologies présentes dans *Tintin*, et plus spécifiquement quatre d'entre elles : le dédoublement de la personnalité, la folie, l'amnésie, et la cleptomanie. Nous avons montré, en repartant des travaux de Serge Tisseron, que les psychopathologies étaient liées à la problématique de l'identité et de l'origine royale, omniprésente dans les albums de *Tintin*.

Nous nous sommes tout d'abord intéressé à la gémellité, que nous avons proposé de voir comme une forme abstraite de dédoublement de la personnalité. Dans le cas de Nestor et Alfred Halambique, le dédoublement de la personnalité renvoie au désir de dire l'origine royale (pour Alfred, qui veut voler le sceptre du roi Muskar) en même temps qu'à l'interdit de dire cette dernière (pour Nestor, qui veut rendre hommage au roi en allant étudier les sceaux de Syldavie). Dans le cas de Dupont et Dupond, la gémellité est une fausse gémellité, qui correspond à la fois à un désir de différenciation, et donc d'affirmation d'une identité propre (Dupont avec un « t » et Dupond avec un « d »), et à un désir de fusion, par lequel les Dupondt, en se rattachant l'un à l'autre et en agissant comme de vrais jumeaux, refusent au contraire de poser la question de leur identité : puisqu'ils sont dans cette perspective les « Dupondt » et non « Dupont et Dupond », le problème de leur origine individuelle n'a plus lieu d'être. La folie, comme nous l'avons vu par la suite, pose très explicitement, avec Philémon Siclone qui se prend pour Ramsès II, le problème de l'origine royale : ce que, sous la folie, le professeur Siclone avoue à Tintin, avec lequel il est dans une relation père/fils, c'est que Tintin est d'origine royale. L'amnésie, comme nous l'avons montré, renvoie également à la question de l'origine royale, puisque, lors de l'amnésie de Tournesol dans *Objectif Lune*, le capitaine Haddock, déguisé en garde royal, ne fait que rappeler à Tournesol, qui représente pour lui une figure paternelle, qu'il est son géniteur royal, comme Louis XIV était le géniteur royal du chevalier François de Hadoque. La cleptomanie d'Aristide Filoselle, enfin, qui dérobe des portefeuilles, et donc des papiers d'identité, est également liée à la thématique de l'identité défaillante, mais, en même temps, Aristide Filoselle reconstruit par sa cleptomanie une identité nouvelle pour les Dupondt, et, en réunissant leurs portefeuilles avec celui d'un Legrand dont nous avons vu qu'il correspondait à une figure paternelle royale, mélange de Jacques Legrand de *Jo, Zette et Jocko* et du roi Muskar du *Sceptre d'Ottokar*, Aristide Filoselle réunit aussi les Dupondt (Alexis et Léon Remi) à leur géniteur royal supposé, Léopold II.

Les psychopathologies que l'on retrouve dans *Tintin*, donc, révèlent bien le problème d'une identité que les personnages cherchent à la fois à connaître et à ne pas voir, à dire et à garder secrète.

Références bibliographiques

- Apostolidès, J.-M., (2006) *Les Métamorphoses de Tintin*. Paris, Flammarion.
- Bidaud, S., (2015) « À propos des noms de personnages de *Tintin*. Note d'onomastique littéraire », in *Irish Journal of French Studies*. N° 16, pp. 209-225.
- Goddin, P., (2007) *Hergé : lignes de vie*. Bruxelles, Éditions Moulinsart.
- Peeters, B., (2006) *Hergé, fils de Tintin*. Paris, Flammarion.
- Peeters, B., (2015) *Lire Tintin. Les Bijoux ravis*. Bruxelles, Les Impressions Nouvelles.
- Spée, B., (2004) « Tintin ou la nostalgie d'un amour perdu », in *La Revue Nouvelle*. N° 10, pp. 56-71.
- Tisseron, S., (1985) *Tintin chez le psychanalyste*. Paris, Éditions Aubier Montaigne.
- Tisseron, S., (1992) *Tintin et les secrets de famille*. Paris, Éditions Aubier.
- Tisseron, S., (2009) *Tintin et le secret d'Hergé*. Paris, Hors Collection/Presse de la Cité.
- Vandromme, P., (1994) *Le Monde de Tintin*. Préface de Roger Nimier. Paris, Éditions de la Table Ronde.

Œuvres citées

- Hergé, (1947) *Le Sceptre d'Ottokar*. Tournai, Casterman. Première version noir et blanc publiée en 1939.
- Hergé, (1955) *Les Cigares du pharaon*. Tournai, Casterman. Première version noir et blanc publiée en 1934.
- Hergé, (1955) *Objectif Lune*. Tournai, Casterman.
- Hergé, (1976) *Tintin et les Picaros*. Tournai, Casterman.